

# AFRIKANA

DESIGN & CONTEMPORARY ARTS

DEC JAN FEV 2015/16

#10

**POLITIC-S  
OF SOUND**

**Couverture :**

Première de couverture : *Burning of the Midnight Lamp*, 2013, ©Satch Hoyt

Quatrième de couverture : *Say it Loud*, 2007-2014, ©Satch Hoyt

**Ils ont contribué à ce numéro :**

Jay One Ramier, Sindika Dokolo, Satch Hoyt, Camille Norment, Watts Ouattara, Jean Claude Moineau, Olivier Lussac, Mukwae Wabei Siyolwe, Raphaël Barontini, Lotte Løvholm, Cosmo Whyte, Emeka Ogboh, Em'kal Eyongakpa, Abigail Celis, Vanina Géré, Aryan Kaganof, Emily Goedde, Mukami Kuria, John Peffer, Jun Nguyen-Hatsushiba, Stéphanie Melyon-Reinette, Dinah Douïeb, Olivier Timma, Eugenie Gwladys Temewé Ninsegha, Jean-Pascal Zadi, Evenson Lizaïre, Philippe Di Folco, Rithuli Orleyn, Lord Erazé, Yeno, Holly Bass, Julien Creuzet, Blaise N'Djehoya, Robert Hodge, Switch "Groov" Experience, L'autre Musique, Frédéric Mathevet, Célio Paillard, Thierry Planelle, Andrew Esiebo, Tom Bogaert, Younes Baba-Ali, Magdi Mostafa, Sirine Fattouh, James Webb, Clelia Coussonnet, Ilpo Jauhiainen, Lauren Ekué, Aurélie Leveau, Alisa Clements, Kalakuta Selectors, Stéphanie Bonnet, Jacques Goba, Christine Riou, Gisèle Sentier, la Galerie Imane Fares, Bomi Odufunade, Lina Planelle, Sebastien Zaegel, Ines Di Folco, DJ Reyz, la Fondation Kadist, la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Olivier Ouadah, le Mac/Val et toute l'équipe de Khiasma

**Nous remercions nos partenaires :**

Le CNAP, la Fondation Sindika Dokolo, l' IESA, R22

**Direction de publication**

Carole Diop  
Pascale Obolo

**Rédactrice en Chef**

Pascale Obolo

**Direction Artistique**

antistatiq™

**Graphisme**

antistatiq™  
Leïla Sy

**Comité de rédaction**

Frieda Ekotto, Louisa Babari, Olivia Anani, Seloua Luste Boulbina, Camille Moulouguet, Patrick de Lassagne, Anne Gregory, Myriam Dao, Sean Hart, Fabiana Bruna Souza, Hafida Jemni, Jephthé Carmil

**Tous droits de reproduction réservés.**

ISSN 2429-1927

Contact: info@afrikadaa.com

[www.afrikadaa.com](http://www.afrikadaa.com)

[www.facebook.com/Afrikadaa](https://www.facebook.com/Afrikadaa)

[www.twitter.com/afrikadaa](https://www.twitter.com/afrikadaa)

# EDITO

En ces temps où règne un vent de violence et de division dans nos sociétés, *We are One Nation Under Groove* (Funkadelic). Souvenons-nous-en lors de cette fin d'année 2015, en ces moments troubles où la montée des extrêmes jette son voile sur le monde ...

« Ma musique va d'abord faire peur aux gens, car elle représente le bonheur et ils n'en ont pas l'habitude ! », disait Sun Ra.

Des sons dissimulés dans l'environnement nous incitent à mieux entendre le monde qui - trop souvent - est masqué par le regard. Comment les créateurs, s'emparent-ils du *SON*, dans leur production artistique et dans leur écoute du monde ?

## Écouter autrement !

Ce numéro est pensé comme un voyage sonore. Sonorités discordantes ou accordantes, l'art sonore est souvent celui de l'affect. L'intérêt au son, ouvre un champ élargi où sont convoqués des expériences plurielles, celles des lieux, des parcours et des dérives physiques, des récits, des narrations sonores, ainsi que l'exploration de la mémoire pour une suspension de l'oubli. Identifier les différents phénomènes sonores, les modes d'écoutes et la variété des modes de productions du son. De même, l'expérience de l'écoute, ne se limite pas seulement aux oreilles, mais traverse les organes pour une immersion sensitive de tout le corps !

Envisageons cet opus comme les *Sounds Studies*, en associant pratiques sonores et des problématiques, mémoire sonore et écriture sonores, poésie sonore et rythme sonore, silence et bruit, espace sonore et parcours sonore.

Finalement, les sons émis ne suffisent pas à assouvir les besoins et les visions des artistes, qui les associent à d'autres formes d'expressions artistiques ...

## **"Don't call it music if the term offends you."**

Créer des sons qui n'existent pas dans la nature. Produire des sons inédits qui peuvent être inclus dans une œuvre, mais leur acceptation ou leur intégration en tant que « les nôtres », permet de décoloniser les perceptions et de démoraiser les savoirs.

Lorsque vous entrez dans une galerie ou un musée, vous n'êtes pas juste entrain d'avoir une expérience visuelle ... La peinture et la sculpture attirent votre attention sur le son. Nous sommes constamment soumis à l'expérimentation sonore sans le savoir. Jusqu'au silence.

Ce numéro d'Afrikadaa sonde le lien actuel, entre l'art et le médium son. L'histoire du son dans les arts plastiques joue dans un

rapport contradictoire fait de tension, de dramaturgie, d'un récit en creux, de signes, par défaut. En somme, dans les arts visuels, on distingue les œuvres sonores plastiques, et les œuvres sonores.

## **« Le monde est musique » dit John Cage. Si seulement...**

Rétrospectivement ce territoire hybride et dense nous permet de lire autrement l'histoire de l'art, celle de la musique et l'utopie sémiotique qui les traversent. Il est important d'évoquer ces échanges idéalistes parfois, entre le visible et le sonore. L'art sonore a-t-il la capacité de créer des fictions, de revisiter des histoires passées, présentes ou futures ? Les fictions sonores de *POLITICS OF SOUND*, permettront d'aborder sur le plan sociopolitique différents courants musicaux, qui ont marqué les luttes des droits civiques ou les luttes panafricaines. Ces fictions traverseront une histoire esthétique du son et de la musique.

Ces narrations peuvent se reproduire via des créations politiques, telles les extravagances frictionnelles de l'afrofuturisme, de la généalogie extraterrestre de Sun Ra, aux voyages interplanétaire de Dr Octogone regagnant la planète terre par le fax. La musique devient la promesse d'un monde, autre...

Nous questionnerons ces paradigmes, dans ce numéro d'Afrikadaa, dédié au *SON*...

PASCALE OBOLO

# EDITO

In times like these, when violence and division are sweeping through our society, we are “one nation under groove” (Funkadelic). Let’s try to remember that, in these troubled moments at the end of 2015, when extremists are gaining ground all over the place. As Sun Ra once said, “my music will at first frighten people. My music represents happiness, and people aren’t used to that.”

Sounds hidden in the environment encourage us to better hear the word, which, too often, is masked by the gaze.

How do creators implement **SOUND** into the way they listen to the world and into their artistic production?

## **Listen differently...**

This issue is to be understood like a sonic voyage. Using discordant and accordant sounds, sonic art is often an art of affect. Showing an interest for sound means opening experience wide, as we drift and travel, to stories, sound narratives. We explore memory to break away from oblivion. In identifying various sonic phenomena, we can learn about listening habits and different means of production. Not only do we listen with our ears, we listen with our bodies.

We imagine this issue in the spirit of sound studies, by associating sonic practices and issues, sonic memory and sonic writing, sonic poetry and sonic rhythm, silence and noise, sonic space and sonic paths. Sounds are not enough to satisfy the needs and visions of artists who associate them with other forms of artistic expression...

## **“Don’t call it music if the term offends you.”**

Create sounds alien to Nature. Create sounds that have not yet been heard. Previously unheard sounds can be implemented in a work. Their acceptance and integration can help decolonize perception and unnerve knowledge itself.

Stepping into a gallery or museum is not merely a visual

experience... Painting and sculpture steer our attention toward sound. We are always subjected to sound experimentation, even in complete silence.

This issue of Afrikadaa examines links between art and sound. Art History evolved into contradictory relationships between drama, pressure, and a subliminal tale. One can find sonic information in the visual arts.

## **“The world is Music” claims John Cage. If only...**

The dense hybridity between sonic and plastic arts enables us to have new insights into the history of art, music and the semiotic utopia currents of all. It is important to draw attention to the exchanges between the visual and aural, which can at times can be quite idealistic.

Does sonic art have the ability to create fictions and revisit past, present and future events? The sonic fictions of “**POLITICS OF SOUND**” will allow the various musical trends that have influenced the civil rights and Panafrican struggles to be approached from a sociopolitical level. These sonic narrations can be the product of political creations, such as the fictional eccentricity of afro-futurism, or the extraterrestrial genealogy of Sun Ra, or the interplanetary journeys of Dr Octogone returning to Earth via a fax. Music holds the promise of a different world...

These are the topics we will examine in this issue dedicated to sound.

PASCALE OBOLO



## **AFRIKADAA #10 POLITICS OF SOUND**

### **ART TALK**

|  |     |
|--|-----|
| <i>THE MIGRATION OF THE ETERNAL AFRO-SONIC SIGNIFIER - BY SATCH HOYT</i>   | 6   |
| <i>AFROFUTURISM MIX - PAR JEAN-CLAUDE MOINEAU</i>  | 12  |
| <i>SOLAR DRUMS : CABINET CRÉOLISÉ POUR MUSIQUE DE CHAMBRE SOUS-MARINE - PAR MATHIEU BUARD</i>                                    | 20  |
| <i>AND WHAT IF WE COULD TOUCH SOUND? - BY ABIGAIL CELIS</i>  | 24  |
| <i>THE GHOST OF KARL MARX IS A CHOIR OF IMMIGRANTS - BY LOTTE LØVHOLM</i>  | 30  |
| <i>PAR-DELÀ LE BUREAU DES PLAINTES QUE NOUS APPREND LA RÉCEPTION DE LA 56<sup>E</sup> BIENNALE DE VENISE ? - PAR VANINA GÉRÉ</i> | 32  |
| <i>COLLECTIONNER COMME MILITER - PAR CAMILLE MOULONGUET</i>  | 40  |
| <i>SOMEBODY BLEW UP SOUTH AFRICA - BY ARYAN KAGANOF</i>  | 46  |
| <i>A LOVE SUPREME AT 50 : JOHN COLTRANE, MALCOLM X AND THE SOUND OF '65 - BY FRIEDA EKOTTO</i>                                   | 52  |
| <i>THE SOUND OF BOMBS - BY EMILY GOEDDE</i>  | 54  |
| <i>NAKEI NAIROBI - BY MUKAMI KURIA</i>   | 58  |
| <i>NOTES ON CUTS ON CENSORED RECORDS - BY JOHN PEPPER</i>  | 64  |
| <i>FLOW : A NEGOTIATION BETWEEN VOICES CONVERSATION WITH JUN NGUYEN-HATSUSHIBA - BY MYRIAM DAO</i>                               | 68  |
| <i>BLACK IS A CULTURE - BY MUKAMI KURIA</i>  | 72  |
| <i>ÂME, IRIE, BARAKA : « SOMEBODY BLEW UP AMERICA » - PAR STÉPHANIE MELYON-REINETTE</i>  | 74  |
| <i>SPIRITUAL RESONANCES : CALL TO PRAYER, SACRED CHANTS ET GLOSSOLALIA IN SOUND-BASED PRACTICES - BY CLELIA COUSSONNET</i>       | 78  |
| <i>NEGOTIATION'S — CHAPTER 1-1 : PARIS-DUALAND : UNE INSTALLATION POLYPHONIQUE - PAR JEPHTHÉ CARMIL</i>                          | 82  |
| <i>MODES DE PRODUCTIONS SONORES, ET DYNAMIQUE DE LA CRÉATION PLASTIQUE - PAR OLIVIER TIMMA ET EUGENIE GWLADYS TEMEWÉ NINSEGA</i> | 84  |
| <i>NORTHAFROBEATZ : NORTH AFRICAN ELECTRONIC DEEP URBAN TRANCE OF RHYTHMS OF LIFE - BY DINAH DOUÏEB</i>                          | 92  |
| <i>ARE YOU LISTENING? AN INTERVIEW WITH ARTIST CHRISTINE SUN KIM - BY EMILY GOEDDE</i>   | 98  |
| <i>CE QUE LA PEINTURE ENTEND DE LA MUSIQUE : CONVERSATION AVEC WATTS OUATTARA - PAR HAFIDA JEMNI</i>                             | 102 |
| <i>RAP FRANÇAIS, LE COMBAT CONTINUE ? - PAR JEAN-PASCAL ZADI</i>   | 108 |
| <i>LA SONORITÉ « RAP » ÉLAN SUBVERSIF OU SUBORDINATION MARCHANDE ? - PAR EVENSON LIZAIRE</i>                                     | 112 |
| <i>LES ULTRASCORES DE CHASSOL - PAR CAMILLE MOULONGUET</i>   | 116 |
| <i>OF THE PASSIONS AND POLITICS OF GODS AND MEN : THE OPERATIC FORM IN CONTEMPORARY ART - BY OLIVIA ANANI</i>                    | 118 |
| <i>MUSIC IS THE HEALING FORCE OF THE UNIVERSE - PAR PHILIPPE DI FOLCO</i>  | 126 |
| <i>LA DISSIDENTE DISSONANCE DE LOUISA BABARI &amp; JAY ONE RAMIER - PAR CAMILLE MOULONGUET</i>                                   | 130 |
| <i>DIN OF HABOURED DREAMS : NOMFUSI'S DECOLONIAL FLASHBACK AT MQHAYI THROUGH BIKO - BY RITHULI ORLEYN</i>                        | 134 |
| <i>RAPTURE : L'EN—VERRE ET SON, UNE MUSIQUE CÉLESTE - PAR HAFIDA JEMNI</i>   | 140 |
| <i>CAB CARAÏBES, AFRIQUE, BRÉSIL : MARIO CANONGE - ENTRETIEN AVEC SELOUA LUSTE BOULBINA</i>                                      | 146 |
| <i>DE LA LUMIÈRE DES LIMBES PORTRAIT DE PATRICK LOMBE - PAR INÈS DI FOLCO</i>  | 150 |
| <i>L'ODYSSÉE D'ARTHUR « S » SIMONINI - PAR SELOUA LUSTE BOULBINA</i>   | 156 |

### **CONCEPT**

|  |     |
|--|-----|
| <i>VADUZ : UN POÈME DES FUTTES - PAR HAFIDA JEMNI ET PHILIPPE DI FOLCO</i>                     | 160 |
| <i>URBAN SOUND MIGRATION : BY HOLLY BASS</i>   | 166 |
| <i>SI MOHAMED ALI - PAR YENO</i>   | 168 |
| <i>LE RÊVE D'ICARE - PAR LORD ERAZE</i>  | 169 |
| <i>ART TALK / ROBERT HODGE &amp; MUKWAE WABEI : RIFFS AND TEXTS</i>                            | 171 |
| <i>COMMENT PERCEVONS-NOUS LE MONDE ? PAR NOËL CYRILLE BOBIOKONO</i>                            | 175 |
| <i>NOBLE ART : GESTE NOIRE &amp; CREATION - PAR PATRICK DE LASSAGNE</i>                        | 177 |
| <i>UN TRAIN PEUT EN CACHER UN AUTRE : LES MASQUES DES TÊTES BRÛLÉES - PAR BLAISE N'DJEHOYA</i> | 180 |
| <i>HENRI GUEDON " SON TAMBOULA" - PAR JAYONE RAMIER</i>  | 184 |

## **FOCUS**

SATCH HOYT : THE MUSICAL SCULPTOR IN HIS SPACESHIP - BY PASCALE OBOLO AND SATCH HOYT 188

## **PLACES**

LA R22 TOUT-MONDE - PAR SEBASTIEN ZAEGEL 196

MUSIQUEAUPOING? - COTONOUENMUSIQUE : EN QUÊTE D'UN ATLANTIQUE NOIR - PAR SWITCH "GROOV" EXPERIENCE 198

«SIX VOIX DISENT LE SON, À LA GALLERIA CONTINUA – LE MOULIN. . .» - PAR HAFIDA JEMNI 202

## **CARNET DE BORD**

L'AUTRE MUSIQUE : FRÉDÉRIC MATHEVET & CÉLIO PAILLARD 210

## **DESIGN**

POPTONES - PAR THIERRY PLANELLE 220

## **PORTFOLIO**

LE SHRINE - PAR CAMILLE MOULONGUET 224

JAMES WEBB, À L'ÉCOUTE DU MONDE - PAR CAMILLE MOULONGUET 226

TOM BOGAERT : BLACK NOISE & SPUTNIK POWER - BY TOM BOGAERT 230

YOUNES BABA-ALI & ILPO JAUHAINEN 232

## **ARCHITECTURE**

DÉRIVE ET AFFECTIVITÉ : DE L'USAGE DU SON - PAR OLIVIER LUSSAC 238

ARCHITECTURER LE SON - PAR CAROLE DIOP 242

## **EXHIBITION REVIEW**

AFRIKADAA SILENCE BREAK ON-AIR 246

FAHAMU PECOU, OMBRES, SONS ET LUMIÈRES - PAR LAUREN EKUÉ 250

LIBÉRER LES CHEVEUX, MARQUER LA PEAU, DANSER LA MORT - PAR AURELIE LEVEAU 254

LES ON-OFF : DES RHÉTORIQUES SONORES ET DES VOIX - PAR HAFIDA JEMNI 258

## **AFRIKADAA'S LIBRARY**

268

## **AGENDA**

276

## **AFRIKADAA PLAYLIST**

SUN RA & JEAN CLAUDE MOINEAU COLLECTIONNER OU ARCHIVER ? - PAR PASCALE OBOLO 282

LA MUSIQUE COMME UNE ARME - KALAKUTA SELECTORS - PAR JACQUES GOBA 284

DJ REYZ SET: VOYAGE SONORE - PAR STÉPHANIE BONNET 285



# VADUZ

## Un poème des fuites

Par Hafida Jemai et Philippe Di Folco

**Quand l'approche  
du son surgit  
de l'écriture**

Courtesy de Natalie Serroussi Paris

**Élégant, Bernard Heidsieck l'était en érudit fasciné par la modernité, et il fabriqua durant plus de cinquante ans une nouvelle forme de poésie qu'il contribua à totalement dépoussiérer : embrayant avec la Poésie sonore en 1955, s'immergeant dans la Poésie action en 1962, il a « fait sortir la poésie du livre », en portant son attention sur l'oralité, les bruits, le souffle, la vie et la chair des mots. Il disait : « J'ai pensé qu'il fallait reconnecter la poésie à la société (...). Au lieu d'enfoncer le poème dans la page, il fallait, au contraire, l'en arracher et le projeter vers l'extérieur, vers les auditeurs, vers le public ». Avec Heidsieck, un nouveau langage est inventé...**

Bernard Heidsieck est à l'origine de « la poésie sonore ». Traversée par l'oralité, et privilégiant une littérature performée, dont le matériau est la diction d'une langue portée par le corps du récitant. *Sitôt Dît* est le premier recueil poétique publié en 1955 chez Seghers

par un jeune-homme de 26 ans qui constate que le champ éditorial se révèle rédhibitoire pour l'expression de ses poèmes : tout lui semble rétréci. « C'est la mort de la poésie, d'attendre un lecteur hypothétique. Il fallait que le poète bouge, aille à la rencontre d'un

auditeur ou d'un lecteur, qu'il devienne actif. J'ai alors fait toute une série que j'ai appelée « poème-partition », en vue de la lecture à haute voix, et ma volonté jamais démentie de « relever la poésie : la poésie debout, mon affaire, c'est le texte et la façon de le faire

entendre ». La voix, le souffle, la présence réelle du corps et du timbre, les modulations, les silences : le livre ne peut les transmettre, à peine les suggérer. Heidsieck invente alors des formes plus adaptées et des nouveaux modes d'expression. La production du son, il choisit de la dématérialiser et la remplacer, soit par le corps de l'artiste ou son langage, soit par des processus électromagnétiques. Résultat ? La poésie écrite n'est plus une fin en soi. Il en appelle dès cette époque à une poésie publique, orale et en prise avec le réel. Désormais tous ses poèmes auront pour vocation d'être lus par lui et d'être entendus comme tels en interaction avec la relation établie avec le public.

A partir de 1959, Bernard Heidsieck explore de nouveaux territoires, dans des expérimentations et utilise le magnétophone, un Haring à bandes magnétiques, mais aussi des ciseaux et de la colle, il réalise des « cut-up » et signe son écriture sonore comme médium pour porter son œuvre. Il enregistre en studio, tel un musicien. L'arrivée du Revox lui permet d'amplifier ses recherches, de faire des superpositions, d'inverser les pistes, d'explorer les possibilités de la stéréo. Il se souvient : « le Revox à 4 pistes, que j'ai acquis en 1974, m'a permis la réalisation de « Vaduz » et ce pendant une année ».

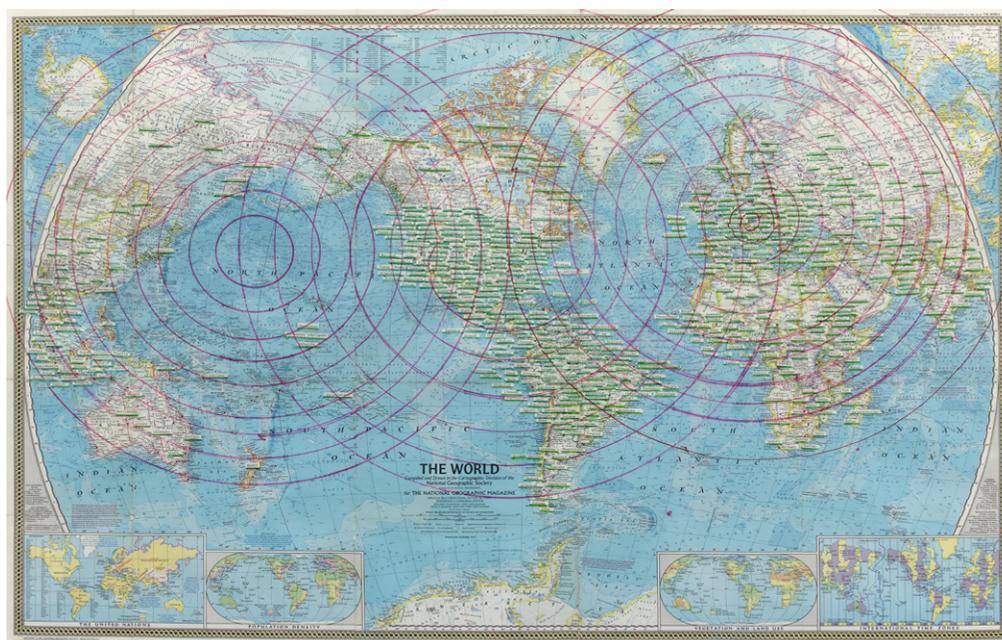
Avant « Vaduz », Heidsieck entre dans la Poésie action dès 1962 : par « action », il faut entendre l'acte poétique devenu poème-acte, et comme filiation, les artistes plasticiens de l'Action Painting, une école, un courant porté par l'ouvrage de John Dewey, *Art as Experience*, et que l'on retrouve aussi bien dans la performance chorégraphique, dans la musique issue de l'École de New York, que dans les premiers happenings du Black Mountain College. Et bien sûr cette filiation s'inscrit dans Fluxus, un mouvement embrayant de façon radicale sur des

questionnements essentiels comme le statut de l'œuvre d'art, le rôle et la place de l'artiste dans la société, une révolution dont Heidsieck se sent très proche, par laquelle les frontières entre le corps et les productions, portés par une nouvelle dynamique de la marge, sont abolies. En 1963, à l'American Center de Paris, une nouvelle étape est franchie : le poète est face à un public, plus rien ne s'interpose entre lui et le lecteur, ce dernier devenu écoutant est en immersion en termes d'attitude, de réaction qui affectent le poète et sa parole. Ces années Fluxus, mais aussi les voix de la « Beat Generation », les premiers happenings à New York et à Paris, sont pour lui celles de la porosité des champs poétique et artistique : les arts visuels, la musique, la poésie s'entremêlent, se recomposent ensemble pour accoucher de « quelque chose d'autre ».

« Par rapport à la musique, la poésie avait trente ans de retard », résumait des années plus tard Heidsieck. Plusieurs artistes travaillent aussi à cette époque dans ce sens et cultivent l'abolition des frontières entre les disciplines, les pratiques, pour amplifier les moyens et l'intensité immersive, tels François Dufresne,

passé par le lettrisme, Brion Gysin, inventeur avec William Burroughs de la technique du *cut-up*, ou collage de textes, sans oublier Henri Chopin, qui associe la poésie aux arts graphiques et musicaux, et se montre fasciné par les onomatopées et par une poésie corporelle : tout ces expérimentateurs sont proches, dès les années 1950, des deux « papes » du Lettrisme que sont Isidore Isou et Maurice Lemaître.

Bernard Heidsieck est l'auteur de nombreuses œuvres sur papier, dans lesquelles les textes et les collages d'éléments trouvés se rencontrent. Il les désigne par l'expression « écritures-collages » et y insère fréquemment des bandes magnétiques, constituant de véritables poèmes-objets uniques. La création des poèmes s'opère par séries, on trouve ainsi les 13 *Biopsies* composées entre 1966 et 1969, les 29 *Passe-partout* entre 1969 et 1980, les 26 poèmes de la suite *Derviche/Le Robert* entre 1978 et 1986, *Respirations et brèves rencontres* enfin à partir de 1988, pour laquelle il travailla avec pour matière première des enregistrements de souffles de créateurs. Quand il monte sur scène, il est un peu comme une rock



Carte des 617 ethnies - Vaduz - Bernard Heidsieck

Courtesy de Natalie Serrousi Paris

star, il magnétise son public et n'hésite pas à convoquer de grands musiciens comme par exemple le saxophoniste Steve Lacy.

### **VADUZ, PROTOTERRITOIRE DU WORLD WIDE WEB : POÉSIE-ESPACE-MONDE**

Parmi ses poèmes les plus marquants, on doit citer « Vaduz » exécuté à partir de 1974. C'est l'un des morceaux emblématiques de la poésie sonore. L'écouter aujourd'hui révèle sa force percutante, c'est une œuvre fédératrice, intemporelle en résonnance avec l'état actuel du monde, irrigué par la Toile. Ce titre, Vaduz, est né à la suite d'une commande de Roberto Altman qui demanda à Bernard Heidsieck d'écrire un poème sonore.

Voici ce que le poète, qui se souvient, nous en dit :

*« Il va de soi que de réaliser un texte sur « Vaduz », qui plus est, ne m'y étant jamais rendu..., me posait un problème et de multiples interrogations. Qu'en faire, donc ! sinon la capitale du plus petit pays au monde et le centre, dès lors, de notre planète. Sur une vaste carte du monde j'ai, partant de Vaduz, réalisé une série de cercles englobant le monde et les ai remplis du nom du maximum d'ethnies, trouvées au musée de l'Homme, à Paris. L'enregistrement se fit sur un Revox A 700 récemment acquis, dont ce fut pour moi l'apprentissage. La lecture, l'énumération de toutes ces ethnies, sur un grand rouleau de plusieurs mètres, se fait, de cercle en cercle, les balayant toutes, dans le sens des aiguilles d'une montre. Apatrides, réfugiés, fuyards, paumés... se sont fixés où ils ont pu !*

*« Vaduz » résulte d'une commande d'une fondation d'art qui s'est créée, en 1975, pour son inauguration, à Vaduz, capitale du Lichten-*

*stein, au cœur de l'Europe. Pour des raisons diverses le texte n'a pu être achevé à temps. Et s'il a été, depuis, lu dans une vingtaine de pays, il ne l'aura jamais été, par moi-même, à Vaduz même». En plus des ethnies, Heidsieck répertorie leur spécificité de langue, culture, coutumes, aspirations et singularités. Il en résulte un rouleau de papier de plusieurs mètres sur lequel figure une très longue énumération que le poète déroulait sur scène petit à petit, lors de ses lectures publiques. Il faut voir et entendre Heidsieck « dérouler » Vaduz, l'hypnose s'empare de l'écouter, la magie opère : en définitive, tout est réconcilié en un ultime spasme.*

### ***la colonisation, l'aliénation mais aussi l'extase à l'écoute de cet homme – debout – obstiné à répéter pour rendre audible l'inénarrable, voire l'indicible « tout autour, tout autour de Vaduz... »***

Un spasme, des émotions, qui fait remonter les terres, les odeurs, les mémoires, des vivants et des morts, la colonisation, l'aliénation mais aussi l'extase à l'écoute de cet homme – debout – obstiné à répéter pour rendre audible l'inénarrable, voire l'indicible « tout autour, tout autour de Vaduz... »

Pour Heidsieck, il s'agit ici d'une expérience extrême de « poésie action », terme qu'il a privilégié à travers des manifestations collectives généreuses comme le festival Polyphonix, ou en 1976, avec le premier Festival International de Poésie Sonore à l'Atelier Annick Le Moine, ou encore avec les Rencontres inter-

nationales de poésie sonore à partir de 1980 à Rennes, au Havre ou au Centre Pompidou. Les auditeurs de France Culture se souviendront longtemps de l'émission Poésie ininterrompue avec Claude Royer-Journoud. Toute une vie dédiée à l'acting poétique, à la performance, au public, récompensée par le Grand Prix national de poésie en 1991.

Deux ans avant sa disparition, la galerie Natalie Seroussi lui rendait un impressionnant hommage, une exposition personnelle où films, œuvres plastiques, manuscrits, éditions s'offraient aux publics.

*« Par rapport à la musique, la poésie avait trente ans de retard », disait Bernard Heidsieck. Un être multiple, à la fois plasticien et poète, il ne concevait pas de frontière au niveau des pratiques culturelles. Très tôt à l'affût, il s'intéresse au free jazz et à la musique électronique. Il voue une véritable fascination pour Pierre Boulez, qui aura incontestablement une influence sur ses pratiques, sans oublier ce Chant des adolescents (Gesang der Jünglinge) de Karlheinz Stockhausen composé en 1956, première grande œuvre du répertoire électronique : musique sans musiciens, elle lui permit « d'étendre la poésie à l'espace, avec des dispositifs électroniques, de bandes magnétiques et de spatialisation ». Pierre Boulez et Heidsieck se retrouvèrent en 1985 au festival Polyphonix au Centre Georges Pompidou, lors d'une séance performance inoubliable, un programme écrit par le musicien sur lequel le poème fut lu.*

Lien pour écouter le poème Vaduz  
<https://youtu.be/G4dCbKTkjmA>

Le CNL met sur son site une vidéo où le poète explique sa démarche de poète sonore  
<https://youtu.be/iQNZqbBTTLc>

#### Bibliographie

- Vaduz est publié aux éditions Al Dante (Marseille)  
- Les Presses du réel éditent l'intégrale des tapuscrits de ses Poèmes-partitions, Biopsies, Passe-partout. Bernard Heidsieck/ La carte VADUZ

La galerie Natalie Serroussi célèbre le 40ème anniversaire de la carte de Vaduz de Bernard

Heidsieck et son acquisition par le Musée national d'art moderne en 2014.

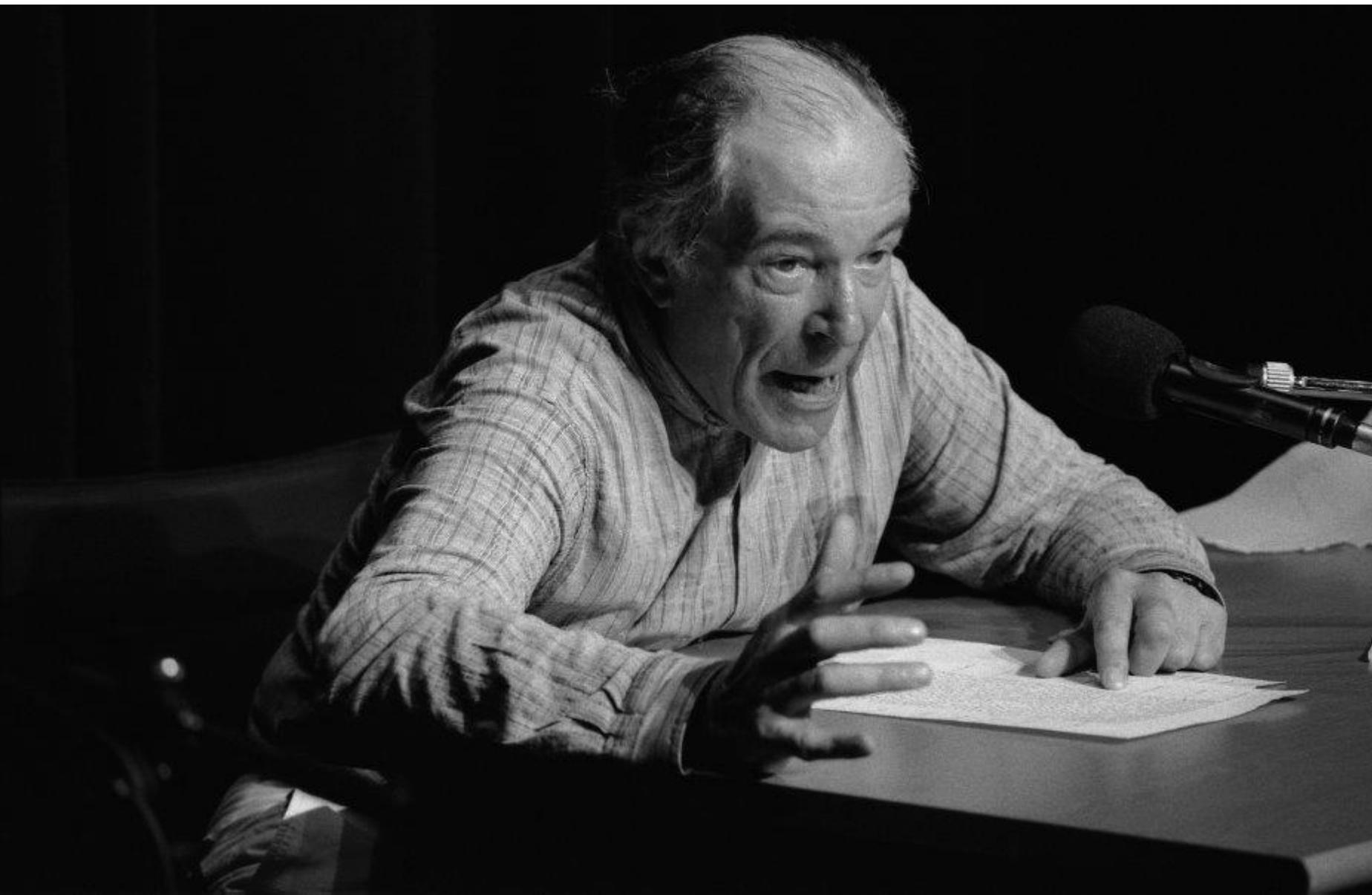
La galerie a produit 617 éditions de cette carte : chaque édition est numérotée et associée à l'une des 617 ethnies répertoriées par l'artiste.

Chaque exemplaire est au prix de 100 € HT.  
Galerie Natalie Serroussi  
34 rue de seine 75006 paris  
[www.natalieserroussi.com](http://www.natalieserroussi.com)

Hafida Jemni est diplômée de l'institut d'études supérieures de l'art, curatrice, enseigne l'art contemporain d'Afrique et sa diaspora à l'IESA Paris

Philippe Di Folco, est chercheur (IHES), écrivain, enseignant et scénariste. Il est l'auteur de plusieurs romans, de nombreux essais et a dirigé la conception de deux dictionnaires encyclopédiques de sciences humaines. aux PUF et chez Larousse

**BERNARD HEIDSIECK (30/11/1928 – 22/11/2014)**  
Artiste et poète sonore  
Nationalité : Homme du Monde  
Courtesy de Natalie Serroussi Paris

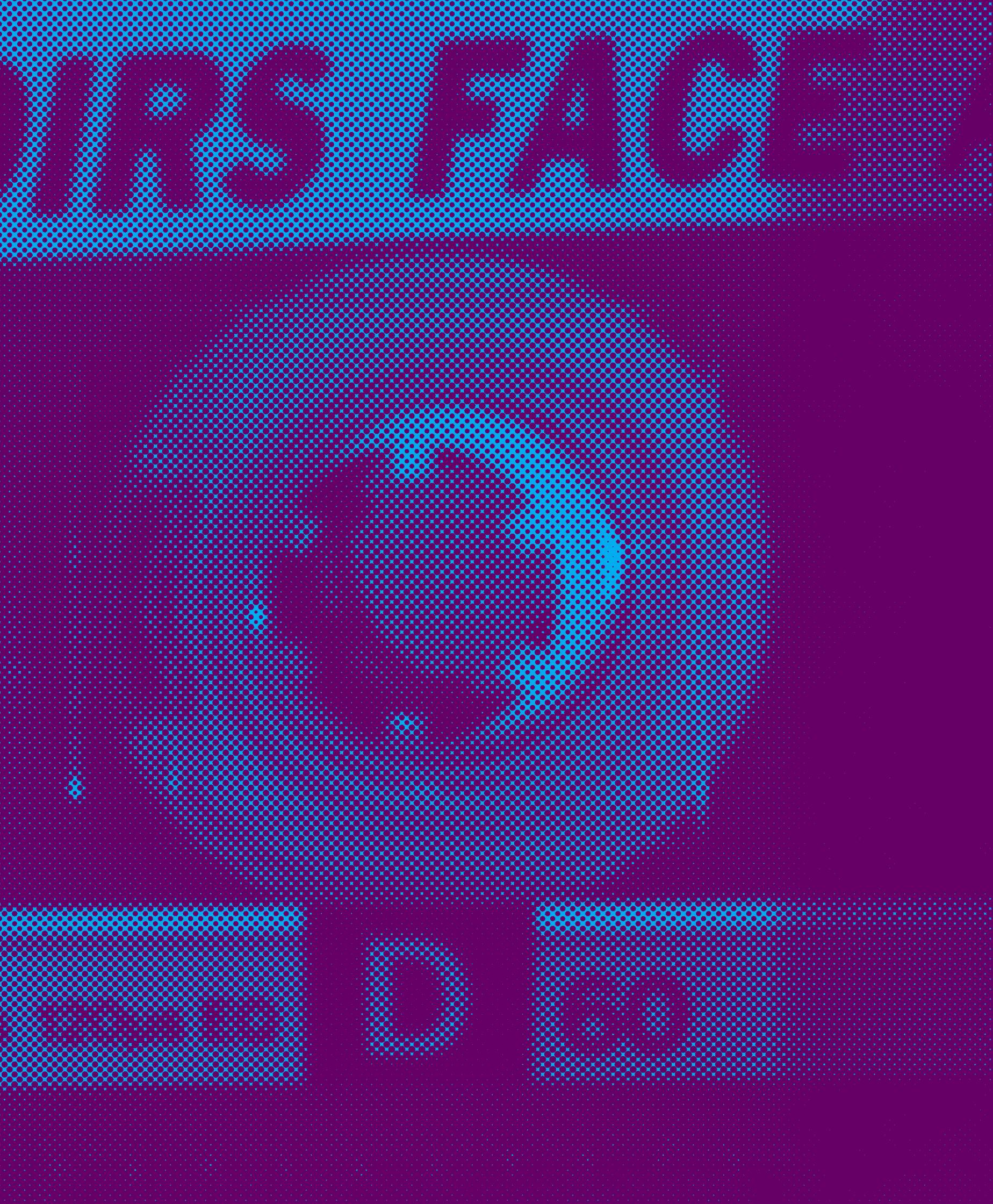


# MEMORANDUM

TO : SAC, NEW YORK

FROM : SAC, NEW YORK

SUBJECT: [REDACTED]



***AFRIKADAA est une revue entièrement indépendante.  
Pour mener à bien ses objectifs, AFRIKADAA a besoin du soutien de ses lecteurs.***

***Sa pérennité dépend de vous.***

***Soutenez AFRIKADAA en faisant un don. (cliquez ici !)***

***Pour maintenir nos actions, nous avons besoin de vous !***

***Rejoignez l'association en y adhérant, marquant ainsi votre soutien à nos activités.***

***Par votre nombre, vous constituerez une force qui nous permettra de peser auprès de nos partenaires institutionnels.***

**©2015**

***www.afrikadaa.com :: info@afrikadaa.com***

***www.facebook.com/Afrikadaapage***

***www.twitter.com/afrikadaa***

***www.youtube.com/afrikadaatv***

***©AFRIKADAA : Tous droits de reproduction réservés.***

# AFRIKADAMA

DESIGN & CONTEMPORARY ARTS

DEC JAN FEB 2015/16

#10



**POLITIC-S  
OF SOUND**

ISSN 2429-1927